

## REPRISE DES EXPLORATIONS EN ALGERIE (1963-1965)

Paul Courbon

Durant mes deux ans de service militaire dans les Aurès (1959-1961), j'avais été rattaché à une SAS (Section Administrative Spéciale), chargée des contacts avec la population algérienne. Ces contacts m'avaient permis de garder un souvenir très positif de mon service et de l'Algérie. Aussi, l'occasion m'en étant offerte, je repartais en Algérie début avril 1963 pour un séjour de deux ans.

A cette époque, les Français vivant en Algérie gardaient un souvenir proche des 1.000 à 2.000 disparitions ayant suivi l'indépendance neuf mois auparavant. Quand je parlais de mes promenades dans le Djurdjura qui avait été le théâtre des plus durs combats, je passais pour un inconscient. Et pourtant.... lors d'une de mes premières promenades dans ce massif, je tombais sur un groupe de bergers qui m'offrit le café avec ces paroles magnifiques : "*Hier c'était hier, aujourd'hui, c'est aujourd'hui. La guerre est finie, soyez le bienvenu.*" Quelle sagesse, quelle philosophie dont la plupart des occidentaux auraient été incapables. Comment aurait été accueilli un Allemand venant fureter dans le Vercors en 1946?

Je revenais en Algérie en 1970, pour explorer l'Anou Boussouil jusqu'au fond, mais une crue et une remontée en hâte nous empêchèrent de rechercher la continuation découverte 10 ans plus tard par B. Collignon et les Toulousains de l'INSAT.

Les explorations spéléologiques en Algérie redémarrèrent effectivement dans la deuxième moitié des années 1970. Elles prirent fin avec le début de la guerre civile (décennie noire) en 1990. L'article suivant, publié dans le Spelunca 1965, n°3 (Rédacteur Gabriel Vila), marque la reprise des explorations après les neuf ans d'interruption de la guerre d'indépendance.

— 25 —

## ACTIVITÉ SPÉLÉOLOGIQUE EN ALGÉRIE

par Paul COURBON (\*)

En Algérie depuis avril 1963, j'ai vraiment essayé d'y reconstituer un groupe spéléologique, tous les sportifs attirés par la nature que j'y ai rencontré n'étant intéressés que par l'escalade. Aussi, après la mise en chantier de 200 m d'échelles, je me lançais dans l'exploration solitaire.

L'Algérie souterraine ayant déjà fait l'objet de trois fascicules des *Annales de Spéléologie*, je mentionnerai simplement la liste de mes explorations par ordre chronologique :

Anou Boussouil (jusqu'à -80), Grottes des Ouled ben Dahmane, Grottes des Aokas, Rharr Tchintchouff (-40), Rharr el Baz, Kseur es Sba (-40), Rharr Belichbal, Grottes du Ras Timedouine, Anou Tenchiji (-70), Grotte aven de la Djamaa (-130), Grotte aven du Macchabée (-40), Takouatz Guerissene (-40), Grottes du Terga n'ta Roubi, Anou Inker Temdat (-245 dont 140 m de verticales), Ifri Smedane, Aven de l'Ouarsenis (-120 et -40), Anou Boussouil jusqu'à -260.

L'exploration des gouffres de l'Algérie de l'après-guerre ne manque pas de sel. Et si je n'ai jamais eu à subir de gestes hostiles de la part des autochtones, ai-je eu, du moins, la surprise de macabres découvertes. J'en suis actuellement à l'énumération de mon 51<sup>e</sup> cadavre !

\*\*

Mes explorations ne comportent pour ainsi dire que des cavités connues. Quant aux cavités nouvelles, du moins non décrites dans les précédentes *Annales*, je ne pourrais en mentionner que d'inintéressantes. Tout au plus, une grotte d'un développement d'une soixantaine de mètres qui s'ouvre haut dans les falaises qui surplombent la piste

qui va de Tikjda au Tizi n'Kouilal (Djurdjura) et à laquelle on accède par une délicate escalade.

Je pourrais aussi mentionner le Grand aven de l'Ouarsenis qui, s'il a déjà été certainement exploré, ne figurait pas sur les *Annales*. Et là, il serait bon de décrire la surprise que me réserva son exploration.

L'aven de l'Ouarsenis s'ouvre par un bel entonnoir de 20 m de diamètre, 100 m en contrebas du Kef Sidi Amar (1983), point culminant du massif. Et au fond de cet entonnoir, un beau puits que j'évaluais entre 60 et 80 m, au cours d'une promenade dans la région qui me fit découvrir cet aven. Le dimanche suivant cette promenade, je revenais muni de 80 m d'échelles que je trimbalais péniblement au bord de ce gouffre haut perché. L'exploration débutait très bien, car, à -50, le puits s'ouvrait dans le plafond d'une vaste salle.

A la cote -70, je touchais terre et descendais le sol en forte pente de la salle, quand je découvris un câble d'acier servant de main courante. Et à -100, la déception que je craignais prenait forme : une galerie de mine crevait le fond de la salle de part et d'autre !

\*  
\*\*

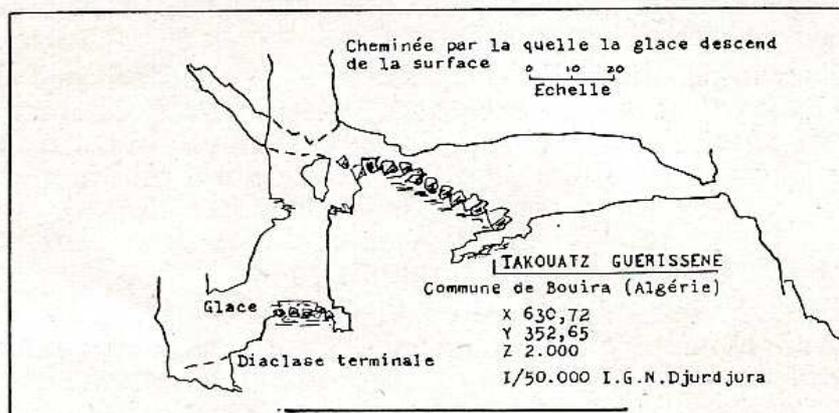
Il faudrait que je parle aussi de *Takouatz Guerissene* ou grotte de la glace, bien qu'elle ait fait l'objet d'un paragraphe dans 2 fascicu-

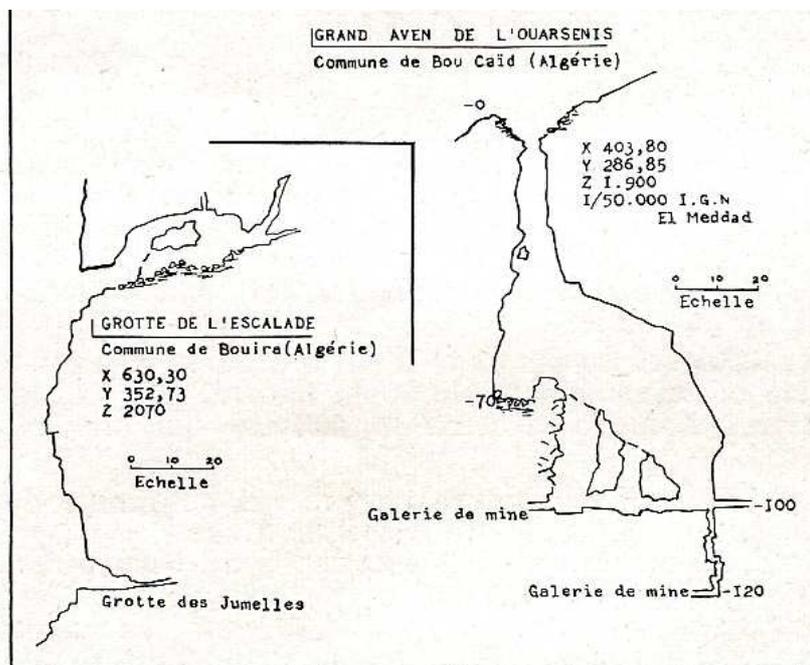
(\*) Texte reçu en août 1964. Depuis cette date, P. Courbon est rentré en France, où il réside à Toulon : 14, r. Louis Brès.

— 26 —

les des *Annales* (1948, 2-3 et 1953, 1). On y disait en particulier qu'elle était le siège d'un glacier souterrain permanent. Or, le 25 avril 1964, c'est-à-dire bien avant les fortes chaleurs, je ne trouvais en fait de glacier permanent que quelques morceaux de glace et de neige compressée tombés au fond du puits terminal de 35 m, le sommet de ce puits étant en communication avec quelque crevasse à neige de la surface, 150 ou 200 m plus haut. Il est possible que ce peu de glace soit dû aux faibles chutes de neige de l'hiver 63-64, ou encore que le maximum de glace ne se produise qu'en été quand la fonte des neiges permet à de gros blocs de glace de se détacher de la surface. Mais, de toutes façons, on ne peut parler de glacier souterrain.

\*  
\*\*





La prospection solitaire n'étant ni attrayante, ni bien rentable, les rares sorties que j'ai pu faire dans ce but se soldèrent sans résultat appréciable. J'ai fait quatre sorties de prospection, toutes dans le beau massif du Djurdjura, si attachant par son pittoresque et la beauté des paysages uniques qu'on y découvre.

Une de ces prospections sur les flancs du Ras Timedouine (2305), second sommet du Djurdjura, ne me permit que de constater que les nombreux puits et effondrements de 10 à 80 m de profondeur perforant de toutes parts cette immense calotte calcaire étaient, soit obstrués par des éboulis, soit colmatés par la neige (au mois de juin).

Aucun résultat positif dans le secteur de l'Anou Boussouil (-540), le plus profond gouffre de l'Algérie.

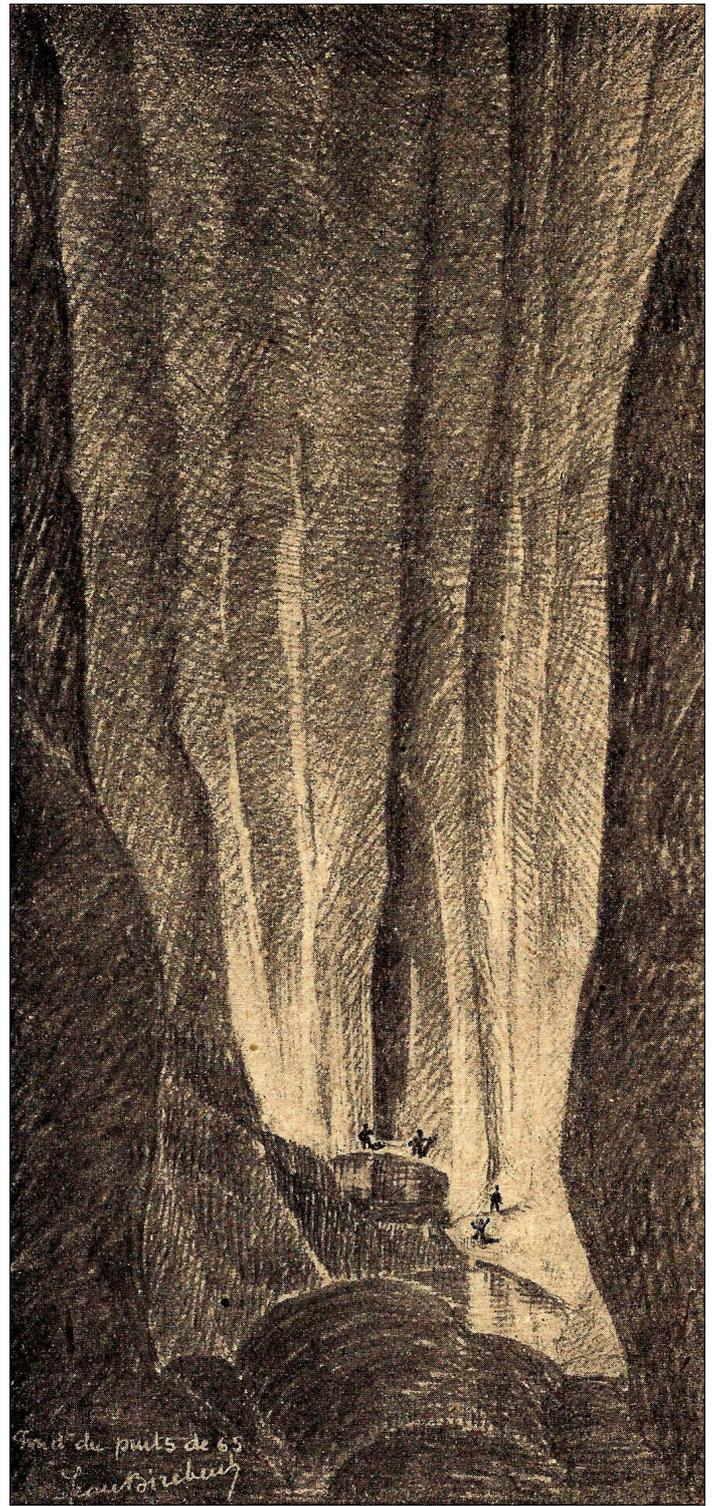
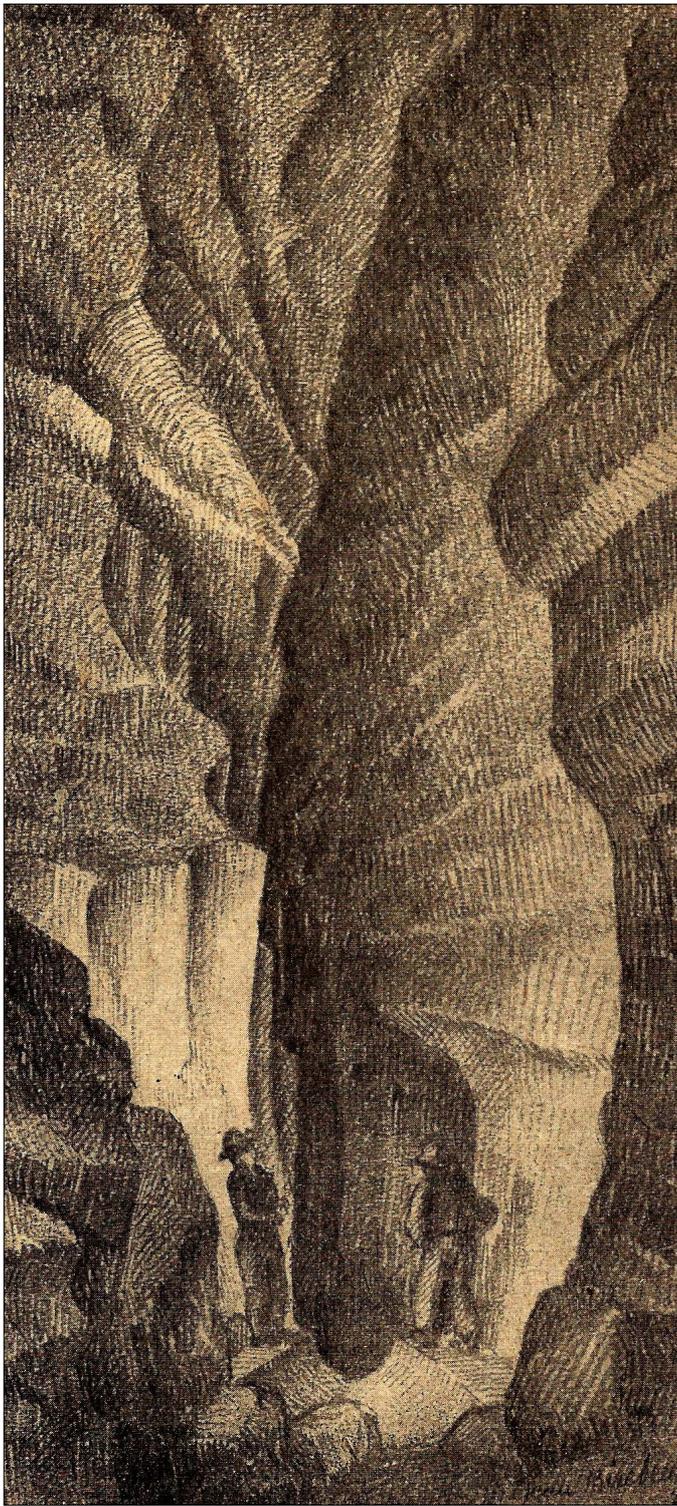
— 27 —

Même déception sur le dantesque plateau de l'Haizer qui, à 2.000 m d'altitude, sert de bassin de réception à la source de Tinzert qui jaillit abondamment 1.200 m plus bas. Ce plateau, vu des sommets qui l'encadrent, fait penser à un gigantesque bombardement qui aurait déchiqueté le sol en immenses entonnoirs. Et au fond des entonnoirs visités, rien non plus. Il faudrait, pour bien faire, établir un camp d'une dizaine de prospecteurs pendant une semaine, et cela, tout comme pour le Ras Timedouine, durant le mois de septembre, pour laisser le temps au soleil d'été de fondre le plus de neige possible.

Voilà un terrain de choix qui pourrait attirer dans les années à venir quelque équipe française à la recherche d'un bon terrain de prospection.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

*Annales de Spéléologie*. T. III (1948) Fasc. 2-3 ; T. VIII (1953) Fasc. 1 ; T. VIII (1953) Fasc. 2.



Avant que je ne parte en Algérie, en avril 1963, Gabriel Villa, rédacteur de *Spelunca* m'avait fait un cadeau somptueux: les *Annales de spéléologie* de 1953, tome VII, fascicules 1 et 2 et les *Explorations souterraines en Algérie, campagne 1946-1947*, rédigées par Jean Birebent et A. Belin pour le service de la colonisation et de l'hydraulique.

J'avais rêvé à la lecture de ces fascicules et à la contemplation des topographies et surtout des dessins réalisés par Jean Birebent à l'Anou Bousouil: en haut à gauche le départ du puits de la douche et en haut à droite, le fond du P. 65.

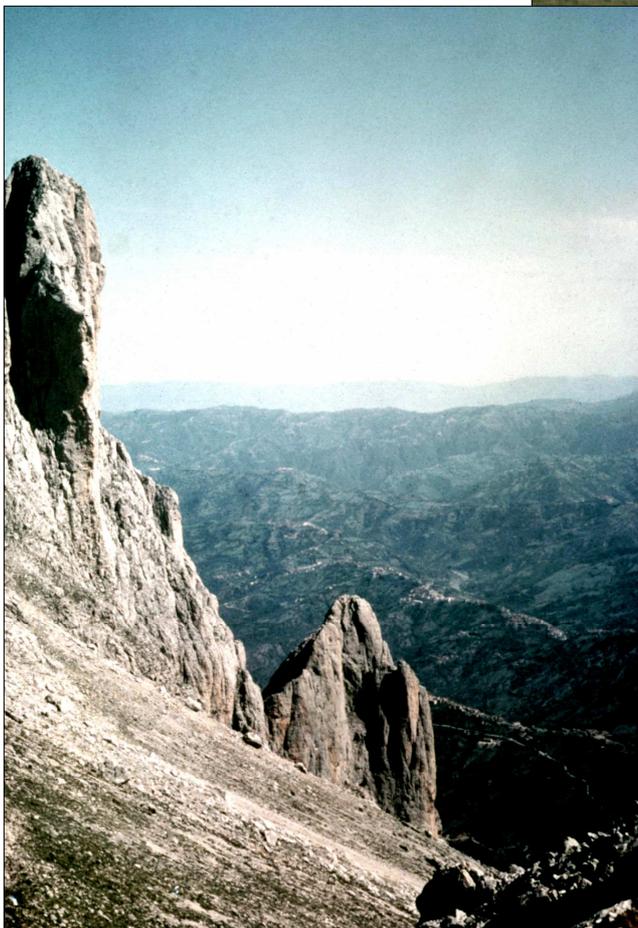
Je ne tardais pas à aller dans le magnifique massif du Djurdjura. Mais, nous avons eu un hiver très neigeux et même en juin-juillet, de nombreuses crevasses et diaclases étaient obstruées par la neige. Et puis seul, la prospection s'avérait vite décourageante, quand on n'avait pas la chance de tomber sur une cavité intéressante. Les expéditions françaises ou belges qui vinrent à la fin des années 1970 ou au début des années 1980, eurent plus de réussite et de chance que moi; et puis ils étaient en nombre!

Avec les échelles de ma construction, j'explorais seul l'Anou Bousouil jusqu'à -250 en 1964. J'y revenais en août 1970 avec Georges Bois, Gérard Dou et René Maurer. Nous atteignons le fond, mais étions surpris par une violente crue à la remontée.

La cuvette du Boussouil, belle prairie de plus de 50 hectares, où l'été les bergers montent avec leurs troupeaux de vaches. La pluviométrie et l'enneigement permettent d'y trouver des sources pérennes et à la période humide, l'eau de la cuvette s'écoule dans l'Anou Boussouil où elle s'enfouit à plus de 800m de profondeur.

Lors de notre exploration en août 1970, il était tombé un violent orage alors que nous étions dans le gouffre qui s'était mis en crue.

Au fond à droite, le Terga n'ta Roumi qui a révélé plusieurs gouffres de plus de 100m de profondeur, dont aucun ne communique avec le Boussouil.



Le magnifique massif du Djurdjura réserve des paysages magnifiques et de beaux sites d'escalade comme le Thaltatt ou Main du Juif, où nous avons escaladé plusieurs voies.

